



4 « Allons donc, tout est si relatif ! »

On ne peut pas parler d'améliorer la qualité de l'enseignement si on craint les jugements de valeur et si on n'ose pas élever ses exigences. Pour le faire, il faut – surtout aujourd'hui – de la détermination, pour plusieurs raisons :

Premièrement : Lorsqu'on commence à parler de valeurs, des différends surgissent très vite. La querelle philosophique tourne autour de la question fondamentale suivante : Existe-t-il des valeurs *objectives* qui nous déterminent ou bien, y a-t-il d'une part des valeurs *socialement définies* et d'une autre, des valeurs résultant de *décisions subjectives* prises par chaque individu ? On ne peut démontrer ni une chose ni l'autre. Finalement, cela dépend de la représentation du monde de chacun. Moi-même, j'opte pour la première, sans nier le fait que de nombreuses valeurs sont également sujettes à des mutations sociales et à des décisions subjectives. Cependant, je préfère désigner les comportements qui changent avec la société par le terme de « normes » et les voir comme étant des réalisations de valeurs objectives conditionnées par la société. Ces valeurs sont assez abstraites et générales, par exemple : la vérité, la beauté et le sacré.

Deuxièmement : Il n'y a jamais eu – et encore moins de nos jours – un consensus sur les valeurs qui devraient être considérées comme obligatoires. Face à cette question non résolue, l'attitude aujourd'hui en vigueur s'abstient de se prononcer en faveur de l'une ou l'autre valeur. On exige ainsi que l'éducation reste neutre en la matière. Dans le cadre de la formation, de l'enseignement et de l'éducation, il est simplement impossible d'exiger à l'enseignant de renoncer à faire des jugements de valeur, car ceci lui lie les mains et le laisse

avec ses doutes. Ce qu'il « perçoit » comme étant faux pourrait bien être juste. Ce qui lui « semble » laid, un autre pourrait bien le trouver beau. Ce qu'il « considère » mauvais, un autre pourrait l'apprécier. Il semblerait alors qu'il vaudrait mieux laisser l'enfant « décider » tout seul et que toutes ses opinions fussent considérées bonnes, à priori. Mais ainsi on n'aide pas l'enfant. Dans le meilleur des cas on le laisse tourner en rond, dans le pire on l'abandonne à son propre sort, à l'indiscipline.

Nombreux sont les enseignants qui souffrent de ce dilemme. On leur reproche d'émettre des jugements de valeur. Selon moi, pour résoudre ce problème il faudrait que la formation, l'enseignement et l'éducation se fassent uniquement si on a le droit de juger ce que les élèves disent et font, afin de pouvoir élaborer des exigences et des objectifs adéquats. Ainsi, pour réaliser ces tâches, seules seraient aptes les personnes disposées - dans l'exercice de leur profession - à faire des jugements de valeur. Les personnes aptes à l'enseignement seraient tout aussi peu en mesure que n'importe quel philosophe, de justifier l'universalité absolue de leurs valeurs, cependant elles sont disposées à les appliquer dans leur propre vie et à les justifier face aux élèves et aux parents sans craindre d'affronter les éventuels conflits qui pourraient advenir.

Troisièmement : Faire un « jugement de valeur » est tombé en désuétude simplement parce qu'il y a des situations où il n'est pas nécessaire d'en faire et que cela peut même irriter autrui. C'est en effet fort dérangent lorsqu'une personne s'acharne à émettre ses jugements sur les décisions prises par d'autres secteurs responsables.

Renoncer pour autant à en faire n'est pas non plus une solution valable. Par contre, ce qui est indispensable c'est d'avoir des critères clairs afin de pouvoir faire la part des choses. Je pense qu'il y a deux occasions dans lesquelles il est nécessaire de pouvoir juger. La première : si nous sommes *responsables* de ce qui arrive. La deuxième : si nos *propres désirs et besoins* sont en jeu. Dans toutes les autres circonstances, le jugement est superflu et souvent insupportable.

Par conséquent, l'enseignant a le droit et le devoir de juger le comportement et les performances de ses élèves, car on ne peut en douter : il a une responsabilité non négligeable vis-à-vis d'eux. On lui demande ainsi d'intervenir lorsqu'un élève a un comportement qui l'affecte directement. Il ne doit supporter ni la moindre insolence, ni qu'on méprise son travail par ces interruptions typiques et fastidieuses des élèves.

Quatrièmement : Il peut aussi sembler difficile, pour un enseignant, de faire des jugements de valeur, car il craint de perdre ainsi l'affection de ses élèves. Lorsque j'ai visité des écoles, j'ai souvent eu l'impression que l'enseignant se sentait déchiré entre son devoir d'atteindre les objectifs fixés par le plan d'études et cette peur constante qui le guettait, de se voir reprocher par les élèves de les mettre sous pression par des exigences nécessaires. Ces enseignants-là avaient tendance à accepter n'importe quoi de leurs élèves. Ils s'étaient habitués, en jetant un coup d'œil hâtif sur leurs travaux, à dire : « bon », « beau » ou « parfait ». Celui qui réagit de la sorte face aux élèves et à leurs performances, ne doit pas s'étonner s'ils ne prennent pas au sérieux ses remarques. Une relation interpersonnelle est vraiment harmonieuse seulement si régulièrement on peut parler de façon ouverte et sereine des déficiences et des failles existantes.

Cinquièmement : Finalement, pour beaucoup d'enseignants il est difficile d'imposer des exigences et des demandes aux élèves parce qu'ils pensent que tout ce que ceux-ci devraient apprendre et réaliser devrait émaner d'eux-mêmes. Ainsi, la spontanéité, la créativité, la réalisation personnelle et la fantaisie jouissent de beaucoup de prestige. C'est juste tant qu'on considère ces expressions de vie spontanées de l'enfant comme l'*un* des aspects du processus éducatif, mais la véritable éducation suppose la réalisation d'un *autre* aspect. Pour s'épanouir complètement en tant qu'être humain, toute personne qui grandit doit être obligée à faire face à des contraintes sociales et à s'occuper des produits de la culture humaine. Aucune de ces activités-là ne surgit spontanément, elles sont représentées dans des exigences et demandes de l'école. Elles sont formulées dans le plan d'études et dans les objectifs fixés pour chaque degré scolaire. En qualité d'enseignants, notre devoir est de les présenter aux élèves et de leur faciliter l'accès aux produits de la culture humaine.

Bien sûr, ceci nous expose alors à toujours à braver la disposition ou humeur du moment des élèves. C'est complètement normal qu'ils recherchent le plaisir dans ce qu'ils entreprennent et qu'ils évitent ce qui leur déplaît. Mais si nous faisons de ce penchant purement égoïste, un principe, nous n'arriverons à rien, nous négligerons et nous trahirons notre mission qui est celle d'accompagner les jeunes dans leur chemin vers leur *humanisation*. Nous devons plutôt les aider à orienter leur comportement, pas seulement vers leurs besoins immédiats de plaisir mais vers un ordre de valeurs stable. C'est seulement cette orientation qui rend possible une véritable vie communautaire et sociale de partage et une existence personnelle vraiment épanouie. Avec cela les élèves vont toujours expérimenter que le plaisir lié à la réalisation

des valeurs humaines compense largement le renoncement à n'importe quel avantage momentané.

Après toutes ces considérations je conseille de ne pas essayer de trouver la quadrature du cercle. En tant qu'enseignant on n'a pas seulement le droit mais aussi le devoir d'avoir des exigences, de faire des demandes et de poursuivre des objectifs. De ce point de vue-là, les prestations des élèves ne sont pas toujours « bonnes », « belles » ou « parfaites ». Quand les élèves se seront habitués à vouloir réellement savoir si leur travail a été « bon » ou « médiocre et superficiel », seulement alors ils pourront faire le lien entre ces mots et leur travail, et ils prendront ces appréciations au sérieux sans essayer d'attirer l'attention de leur maître. Cependant, cela suppose que le maître s'engage à fond dans chaque travail de l'élève, qu'il l'évalue en ayant à l'esprit ce que l'enfant est vraiment capable de réaliser. C'est seulement alors que l'enseignant pourra lui faire un commentaire approprié, un commentaire qui aura des effets positifs sur ses résultats postérieurs.